

Saint-Bertrand-de-Comminges

## Cathédrale Saint-Bertrand-de-Comminges

### Notice historique

2009



# Notice historique

par Sarah Munoz



Fig. 1 : Vue générale du cloître, cl. J.-F. Peiré



Fig. 2 Vue de la façade ouest et du clocher, cl. J.-F. Peiré

L'hypothèse selon laquelle la première cathédrale de l'évêché de Comminges était Saint-Just de Valcabrère n'a jamais pu être vérifiée. Saint Bertrand, qui fut évêque de Comminges de 1083 à 1123, entreprit les travaux de la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges<sup>1</sup>.

Il restaura la vie commune des clercs en faisant bâtir un cloître (Fig. 1). Comme l'édifice de l'époque romane n'est pas entièrement connu, il n'est pas certain qu'il ait été achevé du vivant de saint Bertrand. La cathédrale d'origine était de plan basilical, sans transept et non voûtée<sup>2</sup>. L'étude archéologique mit en exergue deux campagnes de construction pour l'époque romane<sup>3</sup>. Le clocher-porche (Fig. 2) fut en effet édifié dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. C'est aussi durant cette période que les voûtes en demi-berceau furent élevées sur des demi-doubleaux et que le cloître fut reconstruit, en commençant par la galerie occidentale<sup>5</sup>.

Le 28 mars 1295, le pape Boniface VIII imposa l'évêque Bertrand de Got, originaire de Guyenne, qui transforma l'édifice en cathédrale gothique, avant de quitter Saint-Bertrand-de-Comminges le 23 décembre 1299. Bertrand de Got devint ensuite pape, en 1305, sous le nom de Clément V. C'est le chanoine Adhémar de Saint-Pastou, sacriste de la cathédrale, qui dirigea les travaux de 1304, date de la pose de la première pierre, à 1327, date de son décès. Ceci est indiquée par l'inscription que porte sa pierre tumulaire, située dans la chapelle axiale de la cathédrale<sup>6</sup>. L'architecte pourrait être celui de l'église du couvent des Grands Carmes de Toulouse, dont le chœur fut exécuté de 1277 à 1333, plusieurs similitudes existant entre les deux constructions<sup>7</sup>. Ces travaux du XIV<sup>e</sup> siècle correspondaient à l'agrandissement du sanctuaire vers l'est, avec la construction des travées droites

<sup>1</sup> ROCACHER Jean, « L'ancienne cathédrale Sainte-Marie de Saint-Bertrand-de-Comminges », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, t. CXVIII, 2002-4, p. 496. L'histoire de l'évêque fut documentée par Vital, notaire de l'abbaye cistercienne de l'Escale-Dieu : CONTRASTY Jean, « Vie et miracles de saint Bertrand, évêque de Comminges. Étude critique d'un manuscrit d'Orléans qui reproduit la vie et le livre des miracles de saint Bertrand composés au XII<sup>e</sup> siècle par Vital », *Revue historique de Toulouse*, t. XXVIII, 1941-3. Bertrand était le fils d'Aton, seigneur de l'Isle-Jourdain en Gascogne, et de Gervaise. Il était aussi le petit-fils de Guillaume Taillefer (950-1037), comte de Toulouse. La tradition veut que saint Bertrand décéda le 16 octobre 1123. L'emplacement exact de son tombeau d'origine n'est pas connu.

<sup>2</sup> ROCACHER Jean, « L'ancienne... », p. 507.

<sup>3</sup> DESHOULIÈRES François, « La cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges », *Congrès archéologique de France* [92<sup>e</sup> session, Toulouse, 1925], 1930, p. 290-305.

<sup>4</sup> ROCACHER Jean, « L'ancienne... », p. 503.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 507-508.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 499. L'auteur rapporte l'inscription p. 520, n. 19.

<sup>7</sup> LESUR Sabine, « Recherches sur l'église du couvent des Grands Carmes de Toulouse », *La naissance et l'essor du gothique méridional au XIII<sup>e</sup> siècle* [actes du colloque de Fanjeaux, n° 9, 1973], Toulouse, E. Privat, 1974, p. 285.

bordées de chapelles latérales, de l'abside à cinq chapelles rayonnantes pentagonales et au remaniement du chœur, mais aussi de la façade<sup>8</sup>. La nef romane ne fut pas modifiée.

Les reliques de saint Bertrand furent déposées dans une châsse le 16 janvier 1309 par Clément V. Leur emplacement d'origine, avant cette date, n'est pas connu. Selon Jean Rocacher, le tombeau était situé dans l'abside, peut-être dans la chapelle de la Vierge<sup>9</sup>.

Les travaux furent interrompus ou terminés vers 1350 sous l'épiscopat d'Hugues de Castillon (1336-1352)<sup>10</sup>. C'est à ce moment-là que la chapelle d'Hugues de Castillon (**Fig. 3**) et celle de Bertrand de Cosnac (1352-1374), placée sous le vocable de Sainte-Marguerite, toutes deux situées au nord et au sud de la quatrième travée, furent construites<sup>11</sup>. Il n'est pas certain que l'arrêt du voûtement gothique et le maintien de tout le massif occidental romane, avec le clocher-porche, furent volontaires et constituèrent l'achèvement prévu de la construction gothique.

Une tribune en bois fut construite entre 1350 environ et 1523 dans la partie occidentale de la cathédrale, qui fut détruite au moment de la mise en place des stalles et de l'orgue, vers 1535, et qui a donné lieu à plusieurs interprétations<sup>12</sup>.

Le corps de saint Bertrand fut transféré en 1476 dans le mausolée (**Fig. 4**) situé au centre de l'abside, qui fut entrepris par le cardinal Pierre de Foix (1422-1451) et achevé par son neveu et successeur Jean de Foix-Béarn (1466-1501)<sup>13</sup>.

L'évêque Jean de Mauléon, dont l'épiscopat dura de 1523 à 1551, fit réaliser toutes les parties Renaissance de la cathédrale<sup>14</sup>. L'ensemble comprend la sacristie hexagonale, reliée à la partie sud-est du chevet à travers la chapelle Saint-Barthélemy, un autel paroissial, les vitraux, sept tapisseries<sup>15</sup> et un ensemble d'éléments en bois sculpté qui correspond aux stalles, au retable majeur, au jubé, à l'orgue et à la chaire à prêcher. Il fit également remanier les trois travées occidentales de la galerie nord du cloître, dont les voûtes à croisées d'ogives surbaissées supportèrent une nouvelle salle capitulaire accolée au flanc sud de la cathédrale, qui sert actuellement de salle du trésor.



Fig. 3 : Voûtes de la chapelle d'Hugues de Castillon, cl. J.-F. Peiré



Fig. 4 : Vue d'ensemble de la face postérieure du tombeau, cl. J.-F. Peiré

<sup>8</sup> ROCACHER Jean, « L'ancienne... », p. 501.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 507.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 499. L'auteur rapporte l'inscription p. 500.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 510.

<sup>12</sup> LESPINASSE Adeline et LESPINASSE Pierre, « Les églises romanes et gothiques du Comminges », *Revue du Comminges et des Pyrénées Centrales*, n° XXIX, 1914, p. 9-35 ; VASSAS Robert, *Rapport sur l'ancienne cathédrale Notre Dame de Saint-Bertrand-de-Comminges : historique et description archéologique*, thèse pour le concours d'architecte en chef des monuments historiques, 1948 ; GAVELLE Robert, « Trente deux observations sur la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges et ses abords », *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, t. XCVIII, 1985-1, p. 43-78 ; ROCACHER Jean, « L'ancienne... », p. 500.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 500.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 501.

<sup>15</sup> Les seuls fragments des vitraux furent regroupés afin de constituer les trois fenêtres centrales. Les autres vitraux sont du XX<sup>e</sup> siècle. Seules deux tapisseries furent conservées dans la chapelle Sainte-Marguerite.



Fig. 5 : Vue d'ensemble de la face postérieure du tombeau, cl. J.-F. Peiré



Fig. 6 : Vue intérieure de la clôture de chœur et des stalles, cl. J.-F. Peiré



Fig. 7 : Vue d'ensemble de la tapisserie représentant la circoncision de l'Enfant Jésus, cl. J.-F. Peiré

Ces réalisations du XVI<sup>e</sup> siècle ne sont pas documentées. Quelques dates sont néanmoins connues. Le jubé (Fig. 5) fut exécuté en 1535<sup>16</sup>. Les stalles et la clôture de chœur (Fig. 6) furent sculptées vers 1535-1540<sup>17</sup>. L'intérieur des stalles était déjà achevé pour la messe de la Nativité, en 1535, tout comme le retable majeur<sup>18</sup>. Les peintures du retable de la confrérie de saint Bertrand furent réalisées en 1539<sup>19</sup>. Deux dates sont indiquées sur l'extérieur de la clôture de chœur. La première, placée dans un cartouche, est gravée dans un fronton situé derrière le trône épiscopal et indique l'année 1537. La seconde, inscrite elle-aussi dans un cartouche, est gravée dans un petit fronton, au-dessus du passage sud, entre la clôture et le mausolée, et porte le millésime 1540. La clôture de chœur fut donc réalisée deux ans après les stalles, le dernier élément ayant été sculpté trois ans plus tard<sup>20</sup>. La chaire à prêcher est postérieure à l'orgue de 1535<sup>21</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les chapelles furent fermées par des balustrades en bois qui furent enlevées au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'exception de celle de la chapelle de Saint-Barthélemy<sup>22</sup>. Tout le mobilier des chapelles, hormis celle des cardinaux, aussi appelée de la translation de saint Bertrand, fut déplacé ou volé. L'autel paroissial, situé dans la nef, fut réorganisé par l'archidiacre Bertrand de Gémit de Luscan en 1621<sup>23</sup>. L'autel majeur de Jean de Mauléon fut remplacé en 1737 par un autel en marbre de Sarrancolin<sup>24</sup>. En 1760, l'orgue, situé dans l'angle nord-ouest, fut remanié, tandis qu'il fut dégradé en 1793, puis restauré en 1835, 1896, 1901 et plus tard en 1974. Le buste-reliquaire situé dans la niche du mausolée de saint Bertrand fut réalisé en bois doré à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que la monstrance en forme de main placée à côté date du début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. C'est en 1967-1968 que l'Inspection des Monuments historiques décida de faire transférer les reliquaires et objets « les plus précieux » (Fig. 7), à l'instar des chapes brodées du XIV<sup>e</sup> siècle, qui se trouvaient dans la sacristie de Jean de Mauléon, dans la salle du Trésor<sup>26</sup>. La cathédrale a été classée aux Monuments historiques en 1840.

<sup>16</sup> ERLANDE-BRANDENBURG Alain (dir.), *Saint-Bertrand-de-Comminges, le chœur Renaissance ; Saint-Just de Valcabrère, l'église romane* [textes de Sylvie Augé, Nelly Pousthomis, Michèle Pradalier-Schlumberger *et al.*], Graulhet, Odyssee, 2000, p. 236.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> ROCACHER Jean, « L'ancienne... », p. 517.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 510.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 517.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 514.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 516.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 517.